

M. Robert Ruscassie a reçu la médaille des Justes des mains de M. l'Ambassadeur d'Israël

M. Robert Ruscassie a reçu la médaille des Justes des mains de M. l'Ambassadeur d'Israël en France, au cours d'une émouvante cérémonie à l'hôtel de ville de Limoges, en présence de témoins sauvés par le récipiendaire. La presse régionale écrite, parlée et télévisée, a retracé l'événement.

Pour « Le Sillon », le D^r Marcel Goldstein a bien voulu nous réécrire le discours qu'il a prononcé à cette occasion et qui a ému toute l'assistance. Le D^r Goldstein a été sauvé, ainsi que des membres de sa famille, grâce à l'aide de M. Robert Ruscassie et des habitants de Gramat, dans le Lot, où ils résidaient tous à l'époque des douloureux événements.

Nous exprimons au D^r Goldstein nos très sincères remerciements pour son témoignage et renouvelons à M. Ruscassie nos plus vives félicitations.



Photo « Populaire du Centre ».

Monsieur le Député-Maire
de Limoges,
Monsieur l'Ambassadeur
d'Israël en France,
Mesdames et Messieurs
les Elus,

Chers Amis et Vous,
Monsieur Robert Ruscassie...

Il y a dans l'existence, parfois, des moments exceptionnels d'une intense émotion. Nous sommes ici quelques-uns à la ressentir intensément, et j'ai le

Le 3 octobre 1940, il s'agit des Français juifs. Le 4 octobre 1940, des étrangers juifs que l'on livre, d'ores et déjà aux rafles, à l'internement dans des camps immondes en zone occupée et en zone dite libre, où périrent 3.000 victimes. Hélas, hélas, ces rafles furent accomplies et ces camps gardés par la police et la gendarmerie française... avec plus ou moins de zèle.

A Gramat, dans le Lot, nous

après l'occupation complète de la France en novembre 1942 et la défection de l'Italie et de sa zone d'occupation séparée. Sont déportés non seulement les hommes, les vieillards, les femmes, mais les enfants aussi, par décision de Vichy...; des enfants par dizaines de milliers, parqués d'abord dans des conditions atroces dans des camps français à Pithiviers, à Beaune-la-Rolande, à Drancy, avant

les coups de feu, les hurlements et les chiens qu'ils ont lâchés pour la poursuite, il m'a fallu plusieurs kilomètres d'une course à mort pour échapper, grâce aux murs de pierre des petits champs du Causse. J'avais un mur d'avance...

C'est vous, Monsieur Robert Ruscassie, qui me permettez de rejoindre la ferme de cousins de votre femme vers Montfaucon et d'être rattaché à un détachement

effrayantes pour tous, il y eut malheureusement en France aussi, des salauds, des dénonciateurs, des veules, des lâches et surtout beaucoup d'indifférents. Mais il y eut aussi des Français remarquables, parfois exceptionnels qui sauvèrent des Juifs traqués comme des gibiers, au péril de leur vie, des Français non-Juifs qui tendirent les mains et les aidèrent du mieux qu'ils purent, malgré les risques et les

privilege, du fait de l'age et des circonstances, de tenter de vous l'expliquer et de vous la faire partager...

Nous sommes en juin 1940. Il fait un temps de reve et c'est deja le cauchemar.

La France, envahie, est brisee, desarticulee, en etat de choc. Les Allemands vont entrer dans Paris, declaree "ville ouverte" le 13 juin au soir.

Le matin du meme jour, une camionnette quitte Paris a l'aube. Neuf personnes y sont empilees, ma mere, mes tantes et leurs enfants. Mon pere, ses freres et beaux-freres se battent dans les regiments de marche de volontaires qui se firent hacher sur la Somme, conformement aux ordres recus.

Sous les bombes, a Etampes, Orleans, La Ferté-Saint-Aubin et Vierzon, dans le flot effare de l'exode, de tout un peuple, nous mettons six jours pour atteindre Gramat, dans le Lot, a l'instigation de notre concierge. Gramat, submerge par 25.000 refugies...

C'est l'Armistice, l'occupation par l'ennemi des deux tiers de la France. Mes oncles survivants sont prisonniers de guerre en Allemagne. Mon pere lutte contre la mort a l'hopital de Figeac. Nous restons a Gramat pendant des mois a attendre son retablissement, les autres retournent a Paris.

A l'interieur du drame general se noue une tragedie specifique concernant les Juifs de France.

Dans le chaos de la defaite, dans une France pantelante et aneantie, des le 22 juillet 1940, toutes affaires cessantes, commencent a etre publiees les premieres mesures xenophobes antijuives par le gouvernement de Petain a Vichy, continuees par le "Statut des Juifs" du 3 octobre 1940. Ainsi commence la violence administrative, celle qui separe les hommes les uns des autres, celle qui exclut, celle qui prepare et permet toutes les violences, et ce seront les plus extremes et les plus tragiques.

rejoignent ceux de notre famille qui ont echappe aux rafles a Paris, ou ont ete pris, ton pere, Maurice, tes oncles, ta tante, Pierre et tant d'autres qui ne reviendront jamais.

A Gramat, pour les rescapés, après le passage de la ligne de démarcation, la vie sans ressources est très difficile. Il faut trouver du travail pour se nourrir. L'atmosphère générale n'est guère favorable. Vous, Monsieur Robert Ruscassie, vous embauchez, sans discrimination, avec humanité, tous ces malheureux Juifs traqués. Il y aura ainsi, dans votre atelier de la route de Lavergne, entre 25 à 30 Juifs en permanence, à qui vous permettez ainsi de survivre. Ceux qui arrivent, amputés déjà d'une partie de leur famille, ceux qui repartent, croyant trouver ailleurs une sécurité plus grande (n'est-ce pas, Claudine, ton père, mon oncle Paul qui sera capturé à Chambéry et ne reviendra pas ?), ceux qui, comme mon père, mes tantes et mes cousins, travaillent chez vous jusqu'à l'arrivée des SS de la "Das Reich" en 1944.

Monsieur Robert Ruscassie, vous ne tenez pas compte des remarques et des avertissements qui vous sont "aimablement" prodigués. Vous donnez asile dans une de vos maisons, à Terrou, à une famille juive de 1940 à 1944.

Monsieur Robert Ruscassie, vous intervenez à de nombreuses reprises pour faire libérer des Juifs déjà arrêtés, dont certains seront tragiquement repris.

Quand, en septembre 1943, vous organisez le détournement par la Résistance de 2.800 tenues militaires destinées à l'intendance française, les Juifs qui travaillent chez vous sont les seuls à être traqués par la gendarmerie française... On vient arrêter mon père qui se sauve dans la nuit. Ils veulent me prendre à sa place... Je n'ai pas encore 13 ans. L'état se resserre encore davantage sur les Juifs,

d'être, eux aussi, expédiés vers les chambres à gaz...

Je marche dans la vie, avec à mes côtés des écoliers en culotte courte et en galoches, coiffés du béret et parlant l'argot parisien. C'étaient mes petits camarades, juifs, de mon école publique de garçons, rue de la Fontaine-au-Roi, à Paris, dans le XI^e arrondissement... Ils n'ont pas eu, eux, la chance de rencontrer des « Monsieur Robert Ruscassie ».

A Gramat, en 1942, 1943, 1944, on ne connaît pas précisément "la solution finale" des nazis et de leurs complices, mais certains, dont mon père, la subodorent. Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, lance un cri désespéré d'humanité : "Les Juifs sont des hommes; les Juifs sont nos frères !"

La tragédie locale se précise à Gramat le 11 mai 1944. Avant l'aube, les SS de la Panzer Division "Das Reich" encerclent la ville. Par miracle, j'étais sur la route de Figeac, à bicyclette, et je les ai vus arriver. Les Juifs que j'avais prévenus et qui ont fui sur-le-champ ont survécu. Ma mère, en chemise de nuit, avec toi, Charles, mon frère dans les bras. Ma tante, avec toi, Pierre, dans les bras. D'autres croient encore à la vertu de leur citoyenneté française et de leurs cartes d'ancien combattant... Ta mère, Maurice, ta tante Rosette, dont ils ont déjà pris les maris. Mon, grand-oncle Georges, sa femme et ses trois enfants.

Ils sont tous parqués à part, torturés sur place. Mes quatre petits cousins sont miraculeusement enlevés des mains des SS par M^{me} Bonaventure, la femme de l'adjudant de gendarmerie qui est alsacienne. C'est à vous, Monsieur Robert Ruscassie, qu'elle remettra les enfants; vous allez les cacher, les prendre en charge, les convoier dans des couvents amis. Charles avait 6 ans, Pierre 5 ans, Colette 3 ans, Maurice 8 ans, Eliane 12 ans et Emile 13 ans. J'ai pu rompre l'encercllement mais surpris sous

de francs-tireurs et partisans commandé par le lieutenant Maurice dit "Double Mètre", qui était votre cousin, Monsieur Jean Dumas, maire de Gramat, ici présent.

Vous nous avez ainsi aidé, en prenant beaucoup de risques, Monsieur Robert Ruscassie, à être des survivants...

Vous n'étiez pas seul, Dieu merci, et je voudrais ici, une fois de plus, rappeler la mémoire bénie de Rosa et Alain Castagné, de Thégra (Lot), "Justes parmi les Nations", de M^{mes} Hug et Couderc, mes vénérées directrices des écoles publiques de Gramat (Lot), de M^{me} Souladie, présidente de la Croix-Rouge, de votre frère André Ruscassie et de tous ceux qui, avec vous, nous adhérent à des titres divers.

De ceux qui furent capturés et destinés à la mort, parce que nés juifs, seules revinrent des 82 membres de ma famille exterminée mes cousines Lili et Rosette; et dans quel état ! Cinq semaines après la libération du camp, Lili, 19 ans, pesait 23 kg et ses yeux criaient d'épouvante. Vous l'avez accueillie et aidée paternellement. Des années plus tard, en Israël, un arabe fanatique du Hamas lui fracassera le crâne à coups de hache. Elle survivra encore après dix-sept jours de coma. Elle vient de mourir. En ces années

dangers. Ces hommes et ces femmes furent dans les années noires des "lumières dans la nuit". Grâce à eux, les trois quarts des Juifs de France de l'époque ont survécu, car très, très très peu revinrent des 76.000 déportés juifs de France, et presque aucun des 11.000 enfants...

Monsieur Robert Ruscassie, vous fûtes, avec la discrétion qui est, si j'ose dire, votre marque de fabrique, une de ces "lumières dans la nuit". Comme il est écrit : " Qui sauve une vie, sauve l'humanité tout entière."

Croyez à notre reconnaissance éternelle et à notre émotion intense quand va vous être publiquement décerné ce titre admirable de " Juste parmi les nations ".

Au nom de tous les miens, les vivants, ici tous présents et venus de toute la France, et les morts qui nous regardent, au nom de tous les nôtres, au nom de tous les hommes, au nom du peuple juif, soyez infiniment remercié et béni, vous " le Juste parmi les nations " et les vôtres, pour des siècles et des siècles.

D' Marcel GOLSTEIN
Consellier national
de l'Ordre des Médecins
Président national
de campagne de l'Appel
unifié Juifs de France
Citoyen d'honneur
de la ville de Gramat (Lot).

POUR VOTRE PUBLICITE

PENSEZ « LE SILLON »

42.205 exemplaires

Contrôle OJD du 1/12/1988

Distribution par abonnements

Nous sommes à votre disposition

55.38.28.26